

Jean Luc Pinol

MOBILITE RESIDENTIELLE
ET MOBILITE PROFESSIONNELLE:
L'EXEMPLE D'UNE COHORTE DE LYONNAIS (1896—1936)

Cette recherche s'appuie sur une étude empirique des cheminements individuels. Elle est essentiellement descriptive, mais les récits de vie, reconstitués à partir des sources écrites, sont souvent éclairants.

Voici trois biographies. Joseph Jules Monteil est né le 17 janvier 1874 à Lyon, dans le 4^{ème} arrondissement. Son père, un employé, âgé de 31 ans à sa naissance, habitait 9, cours d'Herbouville, au bord du Rhône. En 1896, Joseph est inscrit sur les listes électorales du 6^{ème} arrondissement; il loge au 48 de la rue Tête d'Or et est employé de soierie. En mai 1900, il épouse une demoiselle Capiod à la mairie du 6^{ème} arrondissement. Dès 1906, il a regagné la Croix-Rousse, il est installé 50, rue Josephin Souлары et est toujours employé de soierie. En 1931, il est à nouveau dans le 6^{ème} arrondissement où il habite 11, avenue du Parc et est toujours employé de soierie. Sa situation n'a pas changé en 1936; il meurt en mai 1946 dans le 6^{ème} arrondissement. Employé de soierie, il a habité la colline de la vieille Fabrique et la plaine des Brotteaux où s'est développée la nouvelle Fabrique.

Voici maintenant François Thomas. Il est né le 30 juillet 1873 au domicile de son père, 13 rue Saint-Pierre de Vaise. Son père a 25 ans à sa naissance, il est manoeuvre, sa mère dévideuse. En 1896, il habite 16, rue Saint-Pierre de Vaise, puis quitte le 16 pour le numéro 29 et, en 1921, on le retrouve au numéro 8 de la rue Saint-Didier. Cette rue débouche dans la rue Saint-Pierre au numéro 23; c'est dire la faible distance qui sépare les deux domiciles de François Thomas. En 1901, il s'est marié à la mairie du 5^{ème} arrondissement. En 1936, il habite toujours rue Saint-Didier. François Thomas est inscrit sur les listes

électorales quatre fois comme cordonnier, quatre fois comme ouvrier cordonnier¹. En avril 1946, il meurt à Villeurbanne.

Voici maintenant un tout autre itinéraire: celui de Alfred Sylvestre Lambrechts. Né le 28 septembre 1872 dans le 2^{ème} arrondissement, son père tient un magasin de chaussures, 55 passage de l'Argue. En 1896, Alfred Lambrechts est employé et habite le 1^{er} arrondissement, 8 rue de Vauzelles. En 1901, il est domicilié au 37 rue Malesherbes, dans le 6^{ème} arrondissement, puis au 9 rue Pierre Corneille en 1906². Il est alors mécanicien. Il s'installe ensuite 55 avenue de Noailles, future avenue Foch, où, après avoir été expert auprès de divers garages, il devient propriétaire d'un garage. Alfred Lambrechts s'est marié en 1906 à la mairie du 6^{ème} arrondissement, c'est dans ce même arrondissement qu'il meurt en février 1961.

Itinéraires résidentiels et professionnels, approche de la mobilité intragénérationnelle et de la mobilité intergénérationnelle: tels sont les objectifs. Mais comment les atteindre?

À partir des listes électorales de 1896, j'ai effectué un sondage au dixième dans la cohorte des inscrits nés en 1872, 1873 et 1874. Un échantillon de 787 individus a été retenu. J'ai suivi ces individus de 5 en 5 ans, jusqu'en 1936. Seules les listes électorales, tenues par arrondissement et par ordre alphabétique permettent une telle démarche³; elles fournissent le squelette d'une biographie avec changements d'adresses et changements professionnels.

Bien sûr, tous les individus ne sont pas retrouvés et je n'ai pu reconstituer que 127 biographies complètes, mais même les biographies courtes offrent des données utilisables⁴. Pour chaque individu, la fiche élaborée à partir des listes électorales fournit le nom des parents, le

¹ L'indicateur Fournier de 1938 signale, au numéro 8 de la rue Saint-Didier, un dénommé Thomas F. qui serait employé. Reflet du caractère conservateur de la liste électorale? Il sera intéressant, dans un deuxième temps de la recherche, de comparer, pour les mêmes individus, l'itinéraire professionnel reconstitué à partir des listes nominatives du recensement et des indicateurs.

² L'indicateur Henry de 1906 signale A. Lambrechts comme représentant des automobiles et cycles Richard. Deux adresses sont indiquées, celle de son garage, qui est celle de la liste électorale, et celle de son domicile, rue Duguesclin.

³ Jusqu'en 1929, les listes électorales sont tenues par arrondissement, après elles sont tenues par bureaux de vote, ce qui signifie que les mobiles résidentiels ne sont plus recherchés dans 8 listes alphabétiques mais dans plus d'une centaine. Pour la critique de la source majeure, je renvoie à ma thèse de Troisième Cycle, *Espace social et Espace politique. Lyon à l'époque du Front Populaire*, Presses Universitaires de Lyon 1980, p. 8—10.

⁴ J'ai comparé les individus retrouvés et les individus non retrouvés dans les listes électorales. Voici les résultats:

lieu de naissance, les adresses successives et les diverses professions. Les changements d'adresses ne sont pas sans rapport avec l'appartenance sociale, mais je ne les retiendrai pas ici, je n'aborderai qu'un phénomène plus large, celui du changement d'espace social. À partir des typologies élaborées précédemment, j'ai découpé l'agglomération de Lyon et de Villeurbanne en dix zones⁵. Ces dix zones sont le cadre dans lequel sont étudiés les cheminements au cœur de l'espace urbain. Pour étudier les itinéraires professionnels, j'ai également retenu dix catégories⁶.

Comment évoluent les deux phénomènes?

	Espace social			Cheminement profession		
	Mobiles	%	Echantillon	Mobiles	%	Echantillon
1896—1901	65	18,5	351	36	10,7	337
1901—1906	79	24,7	320	43	13,4	320
1906—1911	42	14,6	287	28	9,7	288
1911—1921	39	16,7	233	23	9,9	232
1921—1926	16	7,6	211	15	7,1	211
1926—1931	7	4,1	171	3	1,8	171
1931—1936	7	5,6	126	3	2,4	126
	255		1699			

	Non retrouvés	%	Retrouvés	%
NID (Négociants — Industriels)	4	1,4	5	1,3
CAS (Cadres supérieurs)	2	0,7	2	0,5
ETU (Étudiants)	48	17,3	24	6,1
TCM (Techniciens — cadres moyens)	15	5,4	24	6,1
EMP (Employés)	76	27,3	115	29,4
PCO (Petits commerçants)	13	4,7	17	4,3
OAR (Ouvriers ou Artisans)	55	19,8	92	23,5
OUV (Ouvriers)	38	13,7	80	20,5
MAN (Manoeuvres)	9	3,2	12	3,1
DIV (Divers)	18	6,5	20	5,1
Echantillon:	278		391	

Les individus pour lesquels aucune profession n'était mentionnée en 1896 n'ont pas été retenus. Les principales différences se manifestent pour les étudiants (nette sur-représentation attendue des non retrouvés) et pour les ouvriers et ouvriers ou artisans. Le monde ouvrier semble mieux représenté dans la population la plus stable, mais cela renvoie peut-être à la différence d'enregistrement des deux populations: parmi les non retrouvés, les non-réponses sont au nombre de 85 (soit 23% du total), alors qu'elles ne sont que 32 pour les retrouvés (soit 8% du total).

⁵ Voir la carte publiée en annexe.

⁶ Je reprends, pour l'essentiel, les catégories que j'ai déjà utilisées dans ma

À chaque étape, la mobilité résidentielle est supérieure à la mobilité professionnelle, mais leurs variations sont similaires: toutes deux déclinent assez régulièrement avec l'âge. Les taux de mobilité maximale se situent avant 48 ans. Après cet âge, atteint en 1921, le taux de mobilité résidentielle chute très vite alors que le taux de mobilité professionnelle reste relativement élevé jusqu'en 1926⁷.

Les trois biographies utilisées au début soulignent la double approche possible des phénomènes étudiés. On peut s'intéresser soit aux variables (mesurer l'attraction ou la répulsion qu'exerce sur la cohorte tel ou tel espace social, apprécier l'importance du turnover qui caractérise une catégorie socio-professionnelle), soit aux individus (comprendre comment l'évolution individuelle est conditionnée par le passage ou non dans tel ou tel espace, dans telle ou telle catégorie).

Pour l'ensemble de la période étudiée, le dépouillement des listes électorales fournit 255 trajectoires résidentielles. Réparties en dix secteurs, elles se révèlent difficiles à analyser et aucun flux véritablement dominant ne se dégage. Entre 1896 et 1901, cependant, la rive gauche du Rhône, du moins la partie située à l'ouest de la voie ferrée, enregistre 39 entrées et seulement 24 sorties, mais, dès la période suivante (1901—1906), l'ordre est inversé: les sorties sont au nombre de 32 et les entrées 28. Pour la même période, la partie de la rive gauche située à l'est de la voie ferrée reçoit 23 nouveaux électeurs et n'en perd que 4. Globalement, le phénomène s'avère particulièrement complexe, et une

thèse de Troisième Cycle (*op. cit.*, p. 201—202), mais n'ayant pas, pour l'instant, dépouillé les listes nominatives du recensement, je n'ai pas pu créer de catégorie Artisans; en effet, contrairement au recensement, les listes électorales n'indiquent que le métier, non le statut.

⁷ Selon la durée des biographies, les taux de mobilité professionnelle n'ont pas le même rythme et surtout le facteur temps est essentiel pour comprendre la mobilité ascendante. Parmi les biographies courtes (celles qui vont jusqu'en 1906 ou 1911), les Négociants — Industriels sont deux au départ, trois à l'arrivée; parmi les biographies moyennes (jusqu'en 1921 ou 1926), il n'y en a aucun au départ, cinq à l'arrivée; parmi les longues (jusqu'en 1931 ou 1936), la même catégorie passé d'un effectif de trois au départ à dix-neuf à l'arrivée. La mobilité intragénérationnelle n'est pas négligeable; on doit en tenir compte si l'on ne veut pas surestimer la mobilité intergénérationnelle. Faire un tableau croisé entre profession des pères et profession des fils est indispensable, mais on obtient des résultats sensiblement différents selon l'âge auquel la profession du fils est retenue. Trop souvent, l'âge est une variable ignorée de ce genre d'études. Sur la mobilité intergénérationnelle, on peut se reporter à G. Dupeux, *L'Étude de la mobilité sociale: quelques problèmes de méthode*, in *Conjoncture économique, Structure sociale, Hommage à Ernest Labrousse*, Mouton 1974. Sur la mobilité intragénérationnelle, voir R. Boudon, *L'Inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, A. Colin, 1973, p. 19.

étude fine de la disponibilité en logements libres pourrait, peut-être, fournir des éléments d'explication pertinents. Je peux cependant indiquer que 45% des trajectoires constatées s'opèrent sur la rive gauche du Rhône située à l'ouest de la voie ferrée, la zone située à l'est enregistre 15% mais le rapport entre les entrées et les sorties est de l'ordre de 2,5. Pour schématiser, la rive gauche ancienne sert de gare de triage, alors que la rive gauche nouvelle est un terminus.

Si l'on ne retient que trois catégories, le phénomène devient nettement plus limpide. Ces catégories ne renvoient pas à l'espace urbain mais à la connotation sociale de cet espace. Les résultats observés sont présentés en annexe. Les faits sont très nets: les échanges entre Lyon moyen et Lyon dominant sont équivalents et représentent 60% des trajectoires. Entre le Lyon moyen et le Lyon périphérique, les échanges ne sont pas équivalents, le Lyon périphérique accueille plus qu'il ne renvoie. Ces échanges représentent 32% des trajectoires. Les relations entre le Lyon dominant et le Lyon périphérique se caractérisent par leur faiblesse: 8% du total. De plus, alors que les différents secteurs du Lyon moyen et du Lyon dominant communiquent entre eux, les secteurs du Lyon périphérique semblent beaucoup plus isolés, même Villeurbanne et le Lyon de l'est n'enregistrent que des flux assez faibles. Les zones périphériques accueillent de nouveaux venus, en provenance surtout du Lyon moyen. Ils se fixent de manière définitive, une fois installés dans ce nouvel espace social.

C'est le cas de Jean-Claude Gonnet. Cet imprimeur, fils de coiffeur, habite, en 1896, 95 rue Corneille, dans la partie huppée de la rive gauche; dix ans plus tard, il est installé rue Bonnel, à proximité de la Part-Dieu, un quartier aux logements plus vétustes. En 1911, il occupe un logement aux Charpennes, à Villeurbanne et exerce la profession d'apprêteur. En 1921, il est toujours à Villeurbanne mais dans le quartier des Maisons Neuves, rue du Gaz. Cet apprêteur a-t-il accédé à la propriété? Pour l'instant, je l'ignore; toujours est-il qu'il ne bouge plus jusqu'en 1936.

Afin d'étudier les catégories sociales, je présenterai d'abord les mouvements enregistrés jusqu'en 1911, puis je comparerai l'ensemble des biographies reconstituées aux biographies les plus longues, celles qui atteignent 1936. Les résultats sont présentés en annexe.

La catégorie employés joue véritablement le rôle de plaque tournante de la mobilité. Cette catégorie entretient des relations avec toutes les autres et sa fonction distributive est essentielle. Les négociants et industriels apparaissent vraiment en bout de chaîne: on y arrive, mais on ne repart jamais; est-ce le signe d'une absence de mobilité descendante ou le reflet du caractère conservateur des listes électorales?

La catégorie employés enregistre 30 entrées et 38 sorties; le taux de turnover est de 20%, alors que la catégorie ouvriers n'enregistre que 8 entrées et 10 sorties, son taux de turnover étant de 10%.

Si l'on compare les biographies les plus longues à toutes les autres (voir annexe)⁸, les différences les plus nettes se marquent surtout aux flux plus importants issus de la catégorie employés en direction des petits commerçants et des techniciens et cadres moyens. Est-ce une conséquence du taux plus élevé de natifs de Lyon chez les individus qui fournissent les biographies les plus longues? Autre différence notable: l'absence de liens manoeuvres/ouvriers et employés. Enfin, alors que le taux de turnover des employés est de 20% pour toutes les biographies, il n'est que de 17% pour les biographies les plus longues, et surtout, le rapport entre entrées et sorties est de 1 dans le premier cas et de 0,5 dans le second. Pendant les quinze premières années de leur carrière, les individus qui seront des Lyonnais permanents, désertent davantage la zone de turbulence sociale, ils s'installent plus précocement que les autres dans les catégories moyennes de la hiérarchie sociale, condition (?) de leur stabilité future.

Après avoir étudié les variables, abordons les individus et leurs itinéraires. L'étude des itinéraires individuels est délicate. Aisée pour les individus stables, elle exige pour les mobiles un lissage des itinéraires; faute de ce dernier, il est impossible d'obtenir des types représentatifs. Pour l'instant, je n'ai pas encore défini de critères de similarité entre deux itinéraires. Je n'étudierai ici que les individus stables dont j'ai peu parlé jusqu'à présent.

Si l'on étudie les 365 biographies qui sont complètes jusqu'en 1911, on obtient 135 itinéraires professionnels et 182 itinéraires résidentiels. La majeure partie d'entre eux ne regroupent, bien sûr, qu'un seul individu. Parmi les itinéraires géographiques, 8 regroupent 138 individus, soit 38% de l'effectif. Parmi les itinéraires professionnels, 5 itinéraires regroupent 45,2% de l'effectif. Les résultats sont présentés en annexe.

Si l'on ne raisonne que sur les biographies longues (127), les mêmes itinéraires regroupent 41% des itinéraires résidentiels et 53,5% des itinéraires professionnels. Prolongés jusqu'en 1936, c'est à dire non plus sur une durée de quinze ans, mais de quarante ans, ils représentent respectivement 32,3% et 43,3%. La différence entre les deux populations s'affirme, les individus dont l'ensemble de la vie se déroule à Lyon sont plus stables résidentiellement et professionnellement. Mais en même temps, ils occupent plus tôt des situations plus enviables, privilège de

⁸ Afin de rendre les deux graphes comparables, j'ai multiplié les chiffres observés sur la graphe B par 1,86 (rapport entre les deux échantillons).

la naissance à Lyon? Hypothèse à vérifier. Ajoutons que les 12 individus qui résident à la Croix-Rousse en 1911, y résident toujours en 1936, confirmation du rôle de conservatoire que joue ce quartier. Parmi eux, 11 sont nés à Lyon; un est ouvrier, un ouvrier ou artisan, deux employés, trois cadres moyens, un commerçant, trois sont devenus commerçants, un est devenu industriel.

Voici le portrait de l'un de ces cadres moyens. Joseph Pierre Huguet est né au domicile paternel, 18 Grande Rue de la Croix-Rousse, le 24 juillet 1873. Son père et sa mère étaient tisseurs, les deux témoins cités dans l'acte de naissance, dont son grand'oncle, l'étaient également. L'enfant, né à côté du bistanclaque, devient clerc d'avoué et le reste sa vie durant. Le passage entre la vieille fabrique et l'étude, ou le comptoir, n'est pas exceptionnel. Le fils de canut, après avoir habité le domicile paternel, s'installe, sans doute après son mariage en 1899, au numéro 50 bis de la rue de la Croix-Rousse, puis après la guerre, il réside au 2 rue Célu. On le retrouve ensuite au numéro 7, puis au numéro 12, de la rue Josephin Souлары. Une vie entière passée sur la colline où l'on travaille!

En croisant les itinéraires dominants, c'est à dire stables au plan professionnel et résidentiel, on obtient des résultats intéressants mais portant sur un échantillon faible (65 individus) dont il est difficile d'apprécier la représentativité.

Cette étude est, pour l'instant, volontairement descriptive. Avant de vouloir interpréter, il m'a semblé nécessaire d'essayer de savoir ce qui s'était passé. Il n'est pas question de croire au caractère strictement objectif des résultats produits, j'ai signalé au passage comment la source utilisée donne une image biaisée de la réalité. Il n'en demeure pas moins que toute interprétation de la mobilité — et les préjugés idéologiques en sont rarement absents⁹ — présuppose une description précise des phénomènes étudiés.

Dernière remarque, je manque d'éléments de comparaison mais les recherches similaires sont rares. J'ai entamé la même étude pour la cohorte qui a eu vingt ans en 1921; je disposerai ainsi, pour la même ville, d'éléments de comparaison et tenterai alors de répondre au souhait de Raymond Boudon qui écrivait, en 1973: „l'analyse de l'évolution de la mobilité supposerait l'observation d'une suite de cohortes plus ou moins régulièrement espacées dans le temps”¹⁰.

⁹ Je ne citerai ici que l'article de D. Boy, *Système politique et mobilité sociale*, „Revue Française de Sciences Politiques” 1980, no 5, qui aborde de manière explicite ce point.

¹⁰ *Ibidem*, p. 144.

Jean Luc Pinol

MOBILNOŚĆ MIESZKALNA I ZAWODOWA W LYONIE
W LATACH 1896—1936

Autor przedstawił pierwsze rezultaty badań przeprowadzonych na podstawie zachowanych list wyborczych mieszkańców Lyonu. Badaniom tym poddał próbę ok. 800 osób, które w 1896 r. były w wieku 22—24 lat. Następnie w odstępach co 5 lat do 1936 r., na podstawie list wyborczych, śledził ich miejsce zamieszkania oraz zawód. Z powodu różnych przyczyn nie udało się autorowi prześledzić całej

ANNEXE 1

LES ITINÉRAIRES DOMINANTS: LES NON-MOBILES

Mobilité résidentielle

Tableau 1

	Tous itinéraires	Itinéraires longs → 1911	Itinéraires longs → 1936
PID	16	8	5
RGD	20	7	6
PIM	30	12	12
RGM	35	12	7
RDM	5	1	1
VIL	7	3	3
RGP	12	5	4
RDP	13	4	3
Total	138	52	41
Echantillon	365	127	127

Tableau 2

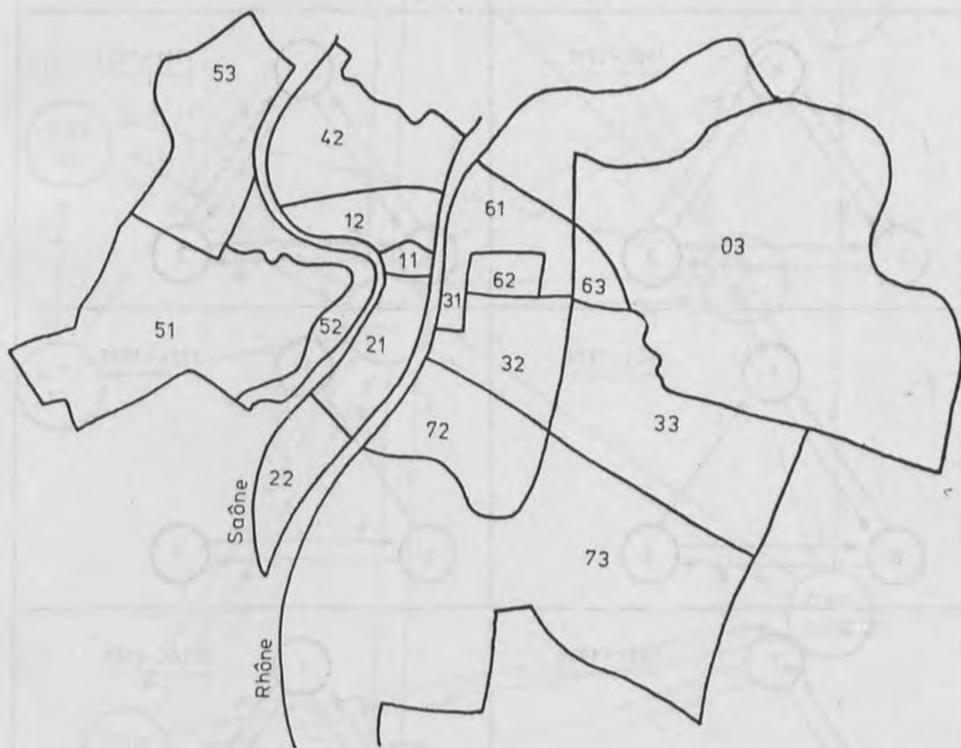
Mobilité professionnelle

	Tous itinéraires	Itinéraires longs → 1911	Itinéraires longs → 1936
EMP	60	23	17
OAR	50	24	19
OUV	38	15	14
TCM	10	4	3
PCO	7	2	2
Total	165	68	55
Echantillon	365	127	127

ANNEXE 2

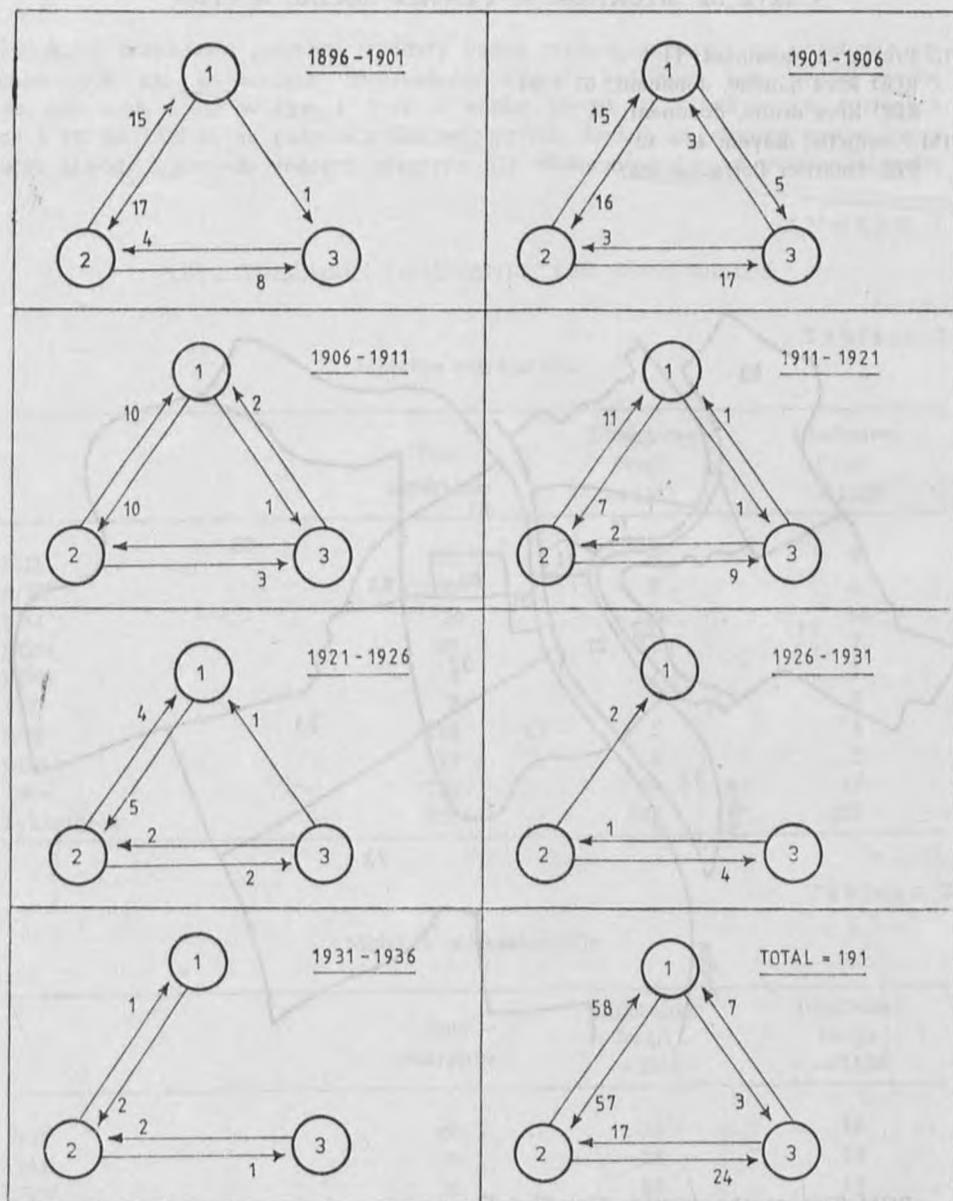
CARTE DE SITUATION — L'ESPACE SOCIAL À LYON

- PID Presqu'île, dominant: 11 + 21
- RGD Rive gauche, dominant: 61 + 31
- RDD Rive droite, dominant: 51
- PIM Presqu'île, moyen: 42 + 12
- PER Quartier Perrache: 22



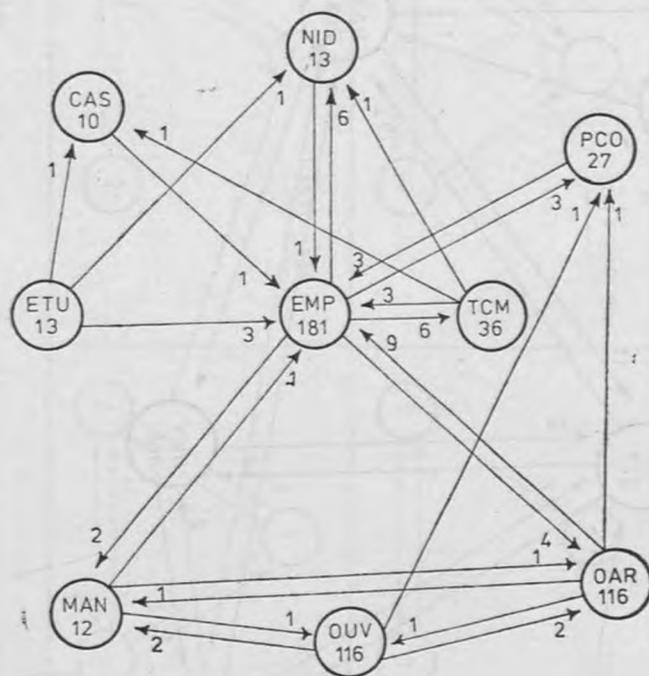
- RGM Rive gauche, moyen: 62 + 32 + 72
- RDM Rive droite, moyen: 52
- RGP Rive gauche, périphérie: 63 + 33 + 73
- VIL Villeurbanne: 03
- RDP Rive droite, périphérie (Vaise): 53

LES FLUX ENTRE ESPACES SOCIAUX

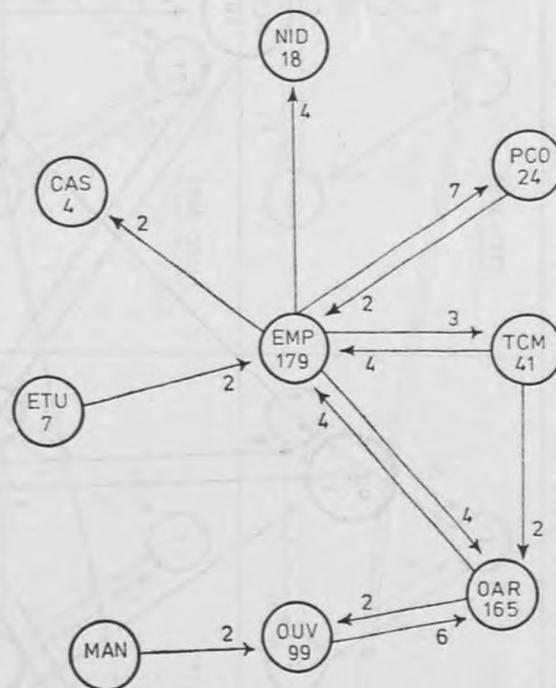


- 1 dominant
- 2 moyen
- 3 périphérique

TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES JUSQU'EN 1911



A: Toutes biographies
 Total: 587
 Mobiles: 63
 Echantillon: 238



B: Biographies longues
 Total: 587 (289)
 Mobiles: 50 (26)
 Echantillon: 127

drogi życiowej wszystkich wybranych osób na przestrzeni badanego okresu (opuszczenie Lyonu, zaginięcie list wyborczych, zgon). W sumie autor zrekonstruował pełne dane na temat drogi życiowej 127 osób.

Analiza miejsc zamieszkania wykazała, że w latach 1896—1921 miejsce zamieszkania zmieniło 25% osób, a w następnych latach 8%. Zmiany miejsc zamieszkania dokonywały się zgodnie z przynależnością społeczną, członkowie warstw najbogatszych kierowali się do dzielnic bogatych, warstw średnich do dzielnic średnio-zamożnych itp.

Przy badaniu mobilności zawodowej autor posłużył się podziałem badanych osób na 10 kategorii: przemysłowcy i kupcy, wyższe kadry kierownicze, urzędnicy, technicy i średnia kadra, drobnicy kupcy, rzemieślnicy, robotnicy, robotnicy niewykwalifikowani, studenci, inni. W sumie mobilność zawodowa okazała się słabsza od mieszkalnej. Ponad 50% badanych nie zmieniło w ciągu swego życia przynależności do kategorii społeczno-zawodowej. W latach 1896—1906 zmieniło kategorię zawodową 13%, w latach 1906—1921 — 10%, w latach 1921—1926 ok. 7%, a po 1926 r. tylko 2%. Najszybciej pięły się po drabinie społeczno-zawodowej osoby pochodzące z rodzin od dawna osiadłych w Lyonie.